



Le Saint-Siège

CÉLÉBRATION PRÉSIDIÉE PAR LE PAPE FRANÇOIS
AU CIMETIÈRE MILITAIRE DE REDIPUGLIA
À L'OCCASION DU CENTENAIRE DU DÉBUT DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

MESSE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Cimetière militaire de Redipuglia
Samedi 13 septembre 2014

Galerie photographique

Après avoir contemplé la beauté du paysage de toute cette région, où des hommes et des femmes travaillent en faisant vivre leur famille, où les enfants jouent et où les personnes âgées rêvent... me trouvant ici, en ce lieu, non loin de ce cimetière, je trouve seulement à dire : la guerre est une folie.

Alors que Dieu dirige sa création et que nous les hommes, nous sommes appelés à collaborer à son œuvre, la guerre détruit. Elle détruit aussi ce que Dieu a créé de plus beau : l'être humain. La guerre défigure tout, même le lien entre les frères. La guerre est folle, son plan de développement est la destruction, vouloir se développer au moyen de la destruction !

La cupidité, l'intolérance, l'ambition du pouvoir... sont des motifs qui poussent à décider de faire la guerre, et ces motifs sont souvent justifiés par une idéologie ; mais d'abord il y a la passion, il y a une impulsion déformée. L'idéologie est une justification, et quand il n'y a pas d'idéologie, il y a la réponse de Caïn : « Que m'importe ? », « Suis-je le gardien de mon frère ? » (*Gn* 4, 9). La guerre ne regarde personne en face : personnes âgées, enfants, mamans, papas... « Que m'importe ? ».

Au-dessus de l'entrée de ce cimetière, flotte la devise narquoise de la guerre : « Que m'importe ? »

». Toutes ces personnes, qui reposent ici, avaient leurs projets, avaient leurs rêves..., mais leurs vies ont été brisées. Pourquoi ? Pourquoi l'humanité a-t-elle dit : « Que m'importe ? »

Aujourd'hui encore, après le deuxième échec d'une autre guerre mondiale, on peut, peut-être, parler d'une troisième guerre mondiale combattue « par morceaux », avec des crimes, des massacres, des destructions...

Pour être honnête, la première page des journaux devrait avoir comme titre : « Que m'importe ? ». Caïn dirait : « Suis-je le gardien de mon frère ? ».

Cette attitude est exactement à l'opposé de ce que demande Jésus dans l'Évangile. Nous l'avons entendu: il est dans le plus petit de ses frères : lui, le Roi, le Juge du monde, Lui, il est l'affamé, l'assoiffé, l'étranger, le malade, le prisonnier... Celui qui prend soin du frère entre dans la joie du Seigneur ; celui qui, en revanche, ne le fait pas, qui par ses omissions dit : « Que m'importe ? », reste dehors.

Ici et dans l'autre cimetière, il y a beaucoup de victimes. Nous les rappelons aujourd'hui. Il y a les pleurs, il y a le deuil, il y a la douleur. Et d'ici nous rappelons les victimes de toutes les guerres.

Aujourd'hui encore, les victimes sont nombreuses... Comment cela est-il possible ? C'est possible parce que, aujourd'hui encore, dans les coulisses, il y a des intérêts, des plans géopolitiques, l'avidité de l'argent et du pouvoir, il y a l'industrie des armes, qui semble être tellement importante !

Et ces planificateurs de la terreur, ces organisateurs de l'affrontement, comme également les marchands d'armes, ont écrit dans leurs cœurs : « Que m'importe ? ».

C'est le propre des sages, que de reconnaître leurs erreurs, d'en éprouver de la douleur, de les regretter, de demander pardon et de pleurer.

Avec ce « Que m'importe ? » qu'ont dans le cœur les affairistes de la guerre, peut-être gagnent-ils beaucoup, mais leur cœur corrompu a perdu la capacité de pleurer. Caïn n'a pas pleuré. Il n'a pas pu pleurer. L'ombre de Caïn nous recouvre aujourd'hui, dans ce cimetière. On le voit ici. On le voit dans l'histoire qui va de 1914 jusqu'à nos jours. Et on le voit aussi de nos jours.

Avec un cœur de fils, de frère, de père, je vous demande à vous tous, et pour nous tous, la conversion du cœur : passer de « Que m'importe ? », aux larmes. Pour tous ceux qui sont tombés dans le « massacre inutile », pour toutes les victimes de la folie de la guerre, en tout temps. Les pleurs. Mes frères, l'humanité a besoin de pleurer, et c'est maintenant l'heure des larmes.
